



SCIENCE-FICTION

EX HUMAN

ECHO

AXELLE LAW



REINES DE CŒUR

Ex Human

Echo

Axelle Law

PROLOGUE

— Unité 2, au rapport. Je répète : unité 2, au rapport.

Retirant les doigts de la gâchette de sa radio, Élise guetta désespérément une réponse. Inquiète, elle jeta un regard à ses deux camarades. Le teint blême, ces derniers la dévisageaient, attendant ses ordres. La communication avec l'autre équipe, leur unique soutien, avait brusquement été interrompue. Ce qui, objectivement, n'augurait rien de bon. Devaient-ils abandonner l'opération ? Ou alors, devaient-ils tenter de la mener à bien malgré tout ?

— Et merde, grommela Élise en armant son fusil d'assaut. Ces idiots ont intérêt à avoir perdu leur communicateur.

D'un signe de la main, elle intima à ses coéquipiers de la suivre. Légèrement accroupie, elle s'enfonça dans les sombres couloirs du laboratoire. Grâce à un technicien extérieur, ils avaient pu court-circuiter les caméras. Le danger n'en était pas moins écarté, loin de là.

Méthodiquement, les trois intrus avancèrent. Porte après porte, ils scrutaient à travers les hublots pour s'assurer que les pièces étaient inoccupées. À une heure aussi tardive, les employés étaient déjà partis. Mais la prudence était de mise. Avec leurs lourdes bottes, Élise et ses comparses s'efforçaient de produire le moins de bruit possible.

Deux étages plus bas, ils se faufilèrent dans une salle qui ressemblait à une pharmacie. Celle-ci était meublée d'immenses étagères vitrées, regorgeant toutes de divers produits et

médicaments. Tandis que la cheffe de troupe se plaquait près de l'entrée, elle lança un regard à Kaly, la seule personne parmi eux capable d'identifier les fioles et d'en connaître l'utilité. La jeune femme acquiesça, retirant le sac vide de son dos afin de le remplir.

— Jim, interpella Élise en se tournant vers son second partenaire. Essaie encore d'entrer en contact avec l'autre unité ou de savoir où ils se trouvent.

— Oui, capitaine.

Nerveusement, Élise resserra sa poigne autour de son arme. Depuis le départ, elle s'était opposée à cette mission. S'attaquer à un laboratoire protégé par des Ex Human s'avérait risqué, voire complètement déraisonné. S'ils étaient détectés, elle ne donnait pas cher de leur peau. Aussi bien équipés que son groupe et elle puissent être, ils ne faisaient pas le poids face à ces surhommes. En un claquement de doigts, ces derniers étaient dans la capacité de leur éclater la cervelle. Et encore, c'était s'ils avaient de la chance...

Malheureusement pour Élise, elle avait dû plier face à la majorité qui avait voté en faveur de ce cambriolage. Les médicaments devenaient rares et la population – leur population – en avait tristement besoin.

Selon leur informateur, lors de la rotation du personnel de nuit, une ouverture de trente minutes s'offrait à eux. Trente minutes durant lesquelles les Ex Human escortaient les employés qui quittaient le laboratoire pour rentrer chez eux, dans la ville voisine. Toutefois, la capitaine n'était pas rassurée pour autant. Elle avait la sensation que chaque seconde était cruciale.

— Kaly, appela-t-elle, la mâchoire crispée après un coup d’œil à l’heure.

— Une minute, supplia la concernée, accélérant sa fouille. Il me manque le plus important... Il est là, quelque part... Tu ne te rends pas compte du nombre de gamins que l’on pourrait sauver avec.

— On ne sauvera personne si on ne sort pas d’ici vivants. Trente secondes, pas une de plus.

Jim attira son attention d’un mouvement de la main. Immédiatement, il brandit son poignet avant d’activer la fonction holographique de sa montre. Un plan 3D du bâtiment s’afficha, tournoyant sur lui-même afin d’offrir tous les angles de vue. Un voyant rouge clignotait au sous-sol : leur position. Un autre, de couleur bleue, se trouvait au troisième étage. Là où se terraient leurs collaborateurs, ou plutôt leurs traceurs.

Qu’est-ce qu’ils foutent au troisième étage ? pesta Élise, perplexe. L’objectif était pourtant simple : atteindre le niveau -2, emplacement où reposaient les produits médicaux tant convoités.

— Que fait-on ? interrogea Jim, prêt à se soumettre aux directives de sa supérieure.

— Ont-ils donné signe de vie ? rétorqua cette dernière, mitigée quant à la marche à suivre.

— Ils n’ont répondu à aucun de mes appels.

Cela pourrait tout autant être un piège, songea la capitaine, peu

désireuse de mettre en péril la sécurité de son équipe. En face, Kaly lui fit comprendre qu'elle avait récupéré ce pour quoi ils étaient venus. Les médicaments en leur possession, ils pouvaient quitter les lieux et ainsi accomplir leur mission. Toutefois, abandonner des collègues – non, des amis – n'était pas dans la nature d'Élise.

— Vous deux, allez au point d'extraction, leur intima-t-elle finalement avant de pianoter sur son brassard digital. Si je ne vous ai pas rejoints dans dix minutes, considérez-moi comme morte.

— C'est de la folie, osa Jim en la retenant par le coude. Laisse-nous venir avec toi.

La jeune femme se défit de la prise, un geste rude, mais dépourvu d'animosité.

— Non, vous devez ramener ces médicaments, trancha-t-elle d'un ton sans appel. Et puis, j'aurai la conscience plus tranquille de savoir qu'au moins la moitié de mes coéquipiers auront survécu à cette nuit.

— Putain, tu fais chier, gronda Kaly avant de mettre une tape sur l'épaule de son amie. Reviens en un seul morceau. Les opérations suicides sans notre cheffe préférée n'auront aucun intérêt sinon.

Élise leur offrit un bref sourire avant de reprendre son sérieux. D'un accord muet, ils s'élançèrent à nouveau dans le couloir. Kaly et Jim, après avoir monté plusieurs escaliers, bifurquèrent en direction de l'aile gauche tandis qu'Élise continuait son ascension. Tout en gardant un œil sur le plan des lieux via l'écran de son brassard, elle s'aventura à travers les entrailles du laboratoire. Ses oreilles munies d'un amplificateur de son guettaient le moindre bruit, l'aidant à

s'assurer que la place était réellement déserte.

Arrivée au troisième étage, Élise s'accorda une pause dans le but de reprendre son souffle. Elle en profita pour épier le niveau. Semblable au reste du bâtiment, l'endroit était calme, sans vie. Toutefois, l'intruse remarqua que les portes étaient désormais blindées. Qu'est-ce qui pouvait bien se cacher de l'autre côté ? Les murs devaient être épais, car aucun bruit ne lui parvenait. *Les gars, si vous êtes vivants, vous avez intérêt à avoir une bonne, une très bonne explication.*

Sans plus attendre, Élise se faufila le long de la paroi, se dirigeant directement là où persistait le signal de ses camarades. Elle traversa un corridor adjacent menant à diverses nouvelles portes. L'une d'entre elles était ouverte, et pas de la manière la plus délicate. Quelqu'un avait saboté les gonds afin de l'arracher.

Arme levée, la militaire se planta dans le passage. Elle se figea en découvrant la scène.

— C'est quoi ce cirque ?

À l'intérieur se trouvaient trois hommes : ses hommes. L'un d'entre eux était assis au sol, le nez en sang. Un autre faisait des va-et-vient nerveux et se pétrifia en apercevant sa supérieure dans l'encadrement. Le dernier, quant à lui, tenait une femme inconsciente dans les bras. Celle-ci était vêtue d'une blouse blanche et avait le teint étrangement pâle.

— Capitaine... gémit Markus en reprenant sa marche à travers la pièce, agité. Je... On...

— Pas le temps pour ça, le coupa Élise, se retenant de hurler sur ses subalternes. Attendons d'être sortis d'ici avant que je ne vous botte les fesses.

Elle posa un regard dur sur l'individu à terre.

— Ça va, la rassura David en se pinçant les narines afin d'atténuer le saignement. En dehors d'un début de migraine, je suis opérationnel.

Pour finir, les yeux noisette d'Élise s'arrêtèrent sur son camarade portant l'inconnue.

— Elle vient avec nous, protesta Hadrien en secouant le menton. C'est non négociable.

— Vraiment ? répliqua la capitaine, les traits sévères. Je serais curieuse d'entendre tes arguments.

— Ordre du Commandant.

Élise ravala un juron. Ce devait être une blague ! Le Commandant, la personne à l'origine de cette opération au nom du peuple, avait d'autres desseins à l'esprit. Quoi que cela puisse être, la cheffe du groupe n'avait pas signé pour ce contretemps. Et si elle avait été mise à l'écart de cette confiance, c'était parce qu'elle s'y serait formellement opposée.

— On a de la compagnie, alerta Markus à l'instant où Élise entendit des bruits dans le couloir.

Des pas lents et maîtrisés. Les pas d'un prédateur qui se savait tout puissant et ne craignait rien. Les pas de la Grande Faucheuse.

— On bouge ! ordonna Élise à la hâte. David, il nous faut une sortie.

— À couvert ! aboya ce dernier avant de jeter une bombe adhérente contre le mur opposé.

La seconde suivante, la détonation retentit et la déflagration arracha une bonne partie de la paroi. De suite, ils enjambèrent la brèche. En tête, Élise veillait à sécuriser leur chemin. Derrière elle, Hadrien, qui ne semblait toujours pas prompt à abandonner sa charge, la talonnait. David et Markus fermaient la marche, guettant sans cesse par-dessus leurs épaules, la peur au ventre.

Puis, contre toute attente, Markus fut projeté en l'air. Son cri à glacer le sang mourut lorsque son corps percuta le plafond dans un craquement peu ragoûtant. Il retomba lourdement sur le sol, les yeux écarquillés. Incapable d'articuler le moindre mot, il tendit une main fébrile en direction de ses compagnons.

— Merde ! pesta David en ralentissant sa course, hésitant à aller récupérer son ami.

Toutefois, tout espoir disparut dès qu'il vit une silhouette s'approcher de Markus. Une aura bleutée l'entourait. Aucun doute n'était possible sur sa nature : c'était un surhomme, un Ex Human. Sans un regard pour le blessé à terre, le gardien des lieux lui broya les os par la simple pensée, arrachant un hurlement déchirant à sa victime.

— Espèce d'enfoiré ! rugit David.

Plein de haine, il fit feu sur l'ennemi.

— David, non ! s'époumona Élise en pivotant sur elle-même. Imbécile !

Les balles parurent ricocher contre un mur invisible, laissant le surhumain intact. Ce constat et les appels de sa supérieure réveillèrent David face à l'absurdité de ses actes. Une pensée le traversa fugacement : s'il avait dû donner une couleur à un démon, cela n'aurait certainement pas été le bleu... Une vive douleur le transperça. Et la vie le quitta.

Élise étouffa un cri de rage et s'obligea à accélérer. Dans son esprit, elle s'efforçait de repousser la terrible image. Image qui resterait éternellement gravée dans sa mémoire : celle de la tête de son camarade rebondissant sur le sol, tel un pitoyable ballon. Si elle s'en sortait vivante – et c'était un très gros « si » – elle planterait son poing dans la figure du Commandant. Oh, elle s'en faisait le serment !

— On ne va jamais y arriver, déclara Hadrien, essoufflé.

— Moins tu parleras, plus vite tu courras, asséna Élise en se retenant de souligner que sans la femme dans ses bras, son subalterne gagnerait en facilité de fuite.

Après être descendue de deux étages en manquant à plusieurs reprises de se vautrer ou de se fouler la cheville, la capitaine dégoupilla une grenade qu'elle lança dans la cage d'escalier. L'explosion détruisit les marches et effondra tout l'accès.

— Cela ne le ralentira pas, gémit son camarade, secouant la tête.

— Ton optimiste fait chaud au cœur, concéda Élise, pince-sans-rire.

Au moins, elle tentait quelque chose...

À l'autre bout du couloir, une femme avançait à leur rencontre d'une démarche ferme, presque robotique. Une aura bleutée commença à l'envelopper, des capacités psychiques n'allaient pas tarder à sévir.

Contre toute attente, Hadrien jeta l'inconnue inconsciente dans les bras de sa cheffe. Cette dernière, totalement déroutée, le dévisagea. L'instant d'après, il lui murmura :

— Je suis désolé.

— Qu'est-ce que tu...

Ne lui donnant pas l'occasion de terminer sa phrase, Hadrien la poussa à travers la fenêtre. Le verre se brisa avec fracas tandis qu'Élise se sentit happée par le vide. Elle eut juste le temps de voir son interlocuteur voleter brutalement en arrière, tiré par une main invisible. Puis, le bâtiment rapetissa à vue d'œil. Elle contempla le laboratoire, perché à la pointe d'une falaise, avant qu'une eau salée ne l'avale et ne lui coupe le souffle.

Brusquement, Élise sortit de la torpeur de l'inconscience. En une fraction de seconde, elle passa du néant à un monde aveuglant. Les paupières plissées, elle dut attendre quelque temps avant que ses yeux ne s'adaptent à cette subite luminosité. Telles des aiguilles

plantées dans son cerveau, une violente migraine lui assaillit le crâne, lui arrachant un gémissement plaintif et rageur.

— Hé, doucement, Shaw, intima une voix masculine à ses côtés.

— Ne m'appellez pas comme ça, grommela Élise en se massant les tempes. J'ai un putain de prénom.

Un soupir accueillit sa mauvaise humeur.

— Parfait, j'ai la confirmation que tes neurones fonctionnent.

Relevant la tête, la jeune femme dévisagea l'homme dont la blouse n'était plus si blanche.

— Qu'est-ce que je fais ici, Doc ? questionna Élise après avoir reconnu l'infirmierie dans laquelle elle se trouvait.

— En résumé, Kaly et Jim t'ont récupérée et ramenée au bercail. Et maintenant, je suis aux petits soins pour toi.

La convalescente passa la main dans ses cheveux qu'elle découvrit emmêlés au possible. Ce détail devint toutefois le cadet de ses soucis lorsque le souvenir des derniers événements lui revint à l'esprit.

Sans crier gare, Élise bondit sur ses jambes, déterminée à quitter les lieux. Du moins, c'était dans ses projets avant qu'elle ne se rende compte de la précarité de son équilibre.

— Tout doux, conseilla le docteur Baumann en attrapant sa patiente par les coudes afin de l’obliger à se rasseoir. Ta petite baignade de minuit est loin de t’avoir fait du bien.

— Je n’ai pas le temps pour ces conneries, maugréa Élise en se libérant.

— Dans ton état, je pense que tu n’as pas vraiment le choix, ajouta une troisième personne.

Sa colère baissa d’un cran et Élise se tourna vers la voix familière. Kaly apparut derrière le rideau séparant les lits. Elle avait les traits fatigués, rien d’anormal après la difficile mission qu’elle venait d’accomplir. Toutefois, en cet instant, son visage n’arborait pas son sourire victorieux à la suite du succès d’une opération : il était triste. Ses yeux rougis témoignaient du passage de larmes récentes.

— Je suis contente de te savoir saine et sauve, lança sa camarade avec un certain soulagement. Il faut dire que vous avez fait un sacré plongeon. Cela frôle le miracle.

— « Vous » ? releva Élise.

Peu étonnée par sa désorientation, Kaly tira la toile pour révéler la seconde convalescente dans le compartiment voisin. Allongée sur le matelas inconfortable de la salle de soin, cette dernière était en plein sommeil. Sa chevelure noire s’étalait sur l’oreiller, tel un halo. Sa peau pâle trahissait d’ailleurs un manque de contact avec l’astre chaud. Son corps n’était pas maigre de manière affolante, mais sa frêle corpulence indiquait qu’elle ne se nourrissait pas à sa faim.

— J’aimerais que tu m’expliques... débuta Kaly en dévisageant l’inconnue.

— Moi aussi, j'aimerais des explications, gronda Élise dont le courroux était revenu au triple galop. Le Commandant a envoyé nos amis dans une opération suicide ! Et on aurait pu faire partie du lot.

— Que veux-tu dire ?

Toutes les personnes dans la pièce se turent et se retournèrent lorsque la porte d'entrée s'ouvrit. *Quand on parle du loup...*

Ren Kano était de taille moyenne, la carrure fine et tout en muscles. Ses cheveux noirs plaqués en arrière arboraient déjà diverses mèches blanches, trahissant sa cinquantaine passée. Ses yeux en amande et ses légères rides lui conféraient un air austère. Le Commandant était un homme de charisme, il avait réussi à gagner la confiance et le respect des partisans anti-Ex Human.

— Shaw, la salua le dernier venu, la mine sombre.

Négligeant les avertissements du médecin, la patiente se redressa une nouvelle fois. Elle le repoussa et se dirigea vers celui qui avait causé la perte de la moitié de son équipe. Le docteur Baumann leva la main pour l'attraper avant de se rétracter à mi-chemin. C'était peine perdue : quand Élise Shaw avait quelque chose en tête, rien ne pouvait l'arrêter.

— Espèce de salaud ! tonna-t-elle, pleine de haine.

Son poing allait rencontrer le visage de Ren. Toutefois, Kaly l'empêcha de commettre l'irréparable, la ceinturant au niveau des épaules et l'obligeant à reculer.

— Merde, Shaw, fais pas de connerie, tenta-t-elle de la tempérer.

Si sa capitaine n'avait pas été aussi affaiblie, nul doute qu'elle aurait échappé à sa prise.

— Je peux comprendre votre colère, affirma solennellement le Commandant, la posture droite et fière.

— Vous comprenez ? Vous *comprenez* ? répéta Élise avec virulence, essayant vainement de se défaire de sa camarade. Allez dire ça à mes hommes qui sont morts ! Et pourquoi, à votre avis ? Vous avez planifié une mission à mon insu !

Furieuse, elle jeta un regard à la femme inconsciente avant d'enchaîner :

— En valait-elle vraiment la peine ?

— Elle est peut-être l'espoir que nous attendons depuis si longtemps, l'informa Ren en s'approchant de la concernée.

Ses yeux, d'habitude si sévères, brillèrent d'une émotion à la fois triste et paternelle.

Foutaises ! voulut hurler Élise, hors d'elle. *Qu'est-ce qu'une si frêle femme pourrait...* Puis, elle réalisa. *Kano, pauvre fou !*

— C'est une Ex Human... devina-t-elle, choquée et outrée par cette découverte.

À cette déclaration, le docteur Baumann et Kaly dévisagèrent le Commandant avant de poser un regard inquiet sur la convalescente. Même si cette dernière avait tout pour paraître innocente dans son état actuel, les autres occupants de la pièce savaient quel genre de démons meurtriers et sans cœur demeuraient les surhommes. Conditionnés depuis leur naissance, ils étaient des machines à tuer. Tous, sans exception.

— Elle est différente, protesta Ren, gardant son calme. Le laboratoire que vous avez investi ce soir dissimule un centre de rééducation d'Ex Human n'ayant pas été entièrement formaté.

— C'est impossible, intervint Kaly, perdue. Nous n'avons jamais entendu parler d'un Ex Human qui ne serait pas... un Ex Human.

Ces individus étaient des êtres génétiquement modifiés à leur stade embryonnaire. Ces transformations leur octroyaient des dons irréels : la télépathie et la télékinésie. Très vite, les personnes les plus influentes s'étaient emparées de cette technologie pour monter leur propre armée. Les surhumains étaient devenus les outils de l'État et des plus fortunés, leur permettant d'assouvir leur domination. En bons chiens dressés, ils obéissaient aveuglément et ne possédaient aucune émotion, aucun libre arbitre.

— C'est ce qu'ils ont voulu nous faire croire, expliqua le Commandant avec une assurance déstabilisante. Récemment, une équipe a réussi à dérober des informations confidentielles. Nous savions déjà que soixante pour cent des cobayes sont mort-nés. Les quarante pour cent restant sont conditionnés, mais parfois, cela ne suffit pas à créer le monstre parfait. Au départ, ces « échecs » étaient supprimés : les erreurs n'ont pas le droit d'exister. Mais ces pertes étaient trop conséquentes et trop coûteuses, alors ils ont lancé un programme de rééducation.

— Elle est bien mignonne, votre histoire, pesta Élise avec sarcasme, peu convaincue. Mais échec ou non, cette fille a été élevée dans le but d'être une tueuse en série. Qui vous dit qu'à son réveil, elle ne cherchera pas à tous nous exploser la cervelle ?

Comme pour appuyer ses paroles, l'inconnue ouvrit brusquement les paupières. Désorientée, elle se recroquevilla contre la tête de lit. Ses yeux, tels deux abysses, scrutaient la salle de tous les côtés afin de reconnaître son environnement. Sa respiration était forte et semblait accélérer de seconde en seconde. Les meubles et les objets alentour commencèrent à vibrer dangereusement alors qu'une aura bleutée enveloppait la jeune femme. *Elle va tous nous buter !*

Devinant les pensées de sa supérieure, Kaly sortit son arme et mit l'Ex Human en joue.

— Non ! s'interposa le Commandant en faisant barrage de son propre corps.

— Sauf votre respect, Commandant...

— C'est ma fille !

Complètement désarçonnée, Kaly toisa Élise, le doigt hésitant sur la gâchette. Au même moment, l'étrangère fixa son regard sur elle. Élise comprit instinctivement : une attaque psychique se préparait. Sans perdre une seule seconde, elle repoussa sa camarade sur le sol, la faisant disparaître du champ de vision ennemi. L'instant suivant, une fulgurante migraine la frappa comme un puissant coup de marteau. Mains autour de la tête, la capitaine hurla de douleur tandis qu'elle tombait à genoux. À l'intérieur de son crâne, elle avait le sentiment d'entendre des cris, de sentir de la peur, de la

frustration et... de la solitude, beaucoup de solitude.

Du sang coula du nez d'Élise, teintant ses lèvres de ce goût de fer. Face à ce spectacle, Kaly et Ren réagirent immédiatement. Ils se jetèrent sur l'Ex Human qui persistait à ravager psychiquement son adversaire, ne leur octroyant aucun regard, tel un molosse incapable de relâcher son os. Ils la plaquèrent contre le lit et essayèrent de détourner ses yeux de sa victime. Le docteur Baumann arriva en hâte, une seringue entre les doigts. Les hurlements d'Élise lui firent oublier toute précaution. Il planta l'aiguille dans la cuisse de l'ennemie à travers le drap. L'effet fut instantané. Elle faiblit à vue d'œil avant de sombrer dans l'inconscience.

Les bourdonnements cessèrent subitement dans la tête d'Élise. En nage, elle se découvrit recroquevillée sur le sol, n'ayant aucun souvenir de s'être allongée. La pièce tourna tout autour d'elle. À son tour, elle finit par s'évanouir sur le carrelage froid.

REINES DE CŒUR



DES LIVRES QUI NOUS RESSEMBLENT

Pour lire la suite rendez-vous sur le site des éditions Reines de Cœur.

Pour en savoir plus sur l'auteure, découvrez son interview.



© 2023 Reines de Cœur

Conception graphique : © Christelle Mozzati

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Cette œuvre est une œuvre fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination des auteurs, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction pour construire le décor mais ne prétendent en aucun cas refléter une réalité existante.